

## MINUIT BRÛLE

*Minuit sonne au clocher. Les rues se vident mécaniquement et les rumeurs du soir s'estompent peu à peu. Une curieuse appréhension s'installe alors chez ceux qui ne sont pas encore rentré·es. Ils savent que la nuit basculera soudainement lorsque, dans quelques minutes, la lune sera pleine. Mais déjà, avant l'heure, les loups pénètrent dans la ville, forment des hordes sur les boulevards extérieurs. On dit qu'ils guettent les égaré·es, qu'ils peuvent sentir ceux qui ont dévié de leur route, n'ont pas pris le bon chemin. Bientôt, tapi·es derrière leurs volets clos, les riverain·es entendront les pas s'accélérer et comprendront qu'une proie a été désignée.*

*On ne peut rien y faire, a dit le policier. C'est la malédiction qui, à chaque pleine lune, quand la sève remonte dans les fleurs sauvages, s'abat sur les imprudent·es.*

En 2015, Cendre s'est fait·e agresser à cause de la pleine lune — c'est ce qu'on lui a dit au commissariat de quartier. Comme un aveu d'impuissance, la superstition devient une nouvelle légitimation des crimes homophobes, une excuse à leur impunité. Preuve de l'inconséquence des pouvoirs publics, le registre de la fable supplante celui du réel et impose son régime narratif jusque dans le dépôt de plainte.

La matière du conte a longtemps servi à légitimer, dans l'imaginaire collectif, les ambitions d'une morale conservatrice, en particulier quant aux questions d'identité, de genre et de sexualité. Traditionnellement, les récits folkloriques révèlent les hantises populaires et désignent des boucs émissaires sous formes de monstres qu'il convient de chasser et de maudire, sous formes de victimes qu'il s'agit de sacrifier et de punir. Le conte forge alors l'idée d'une condamnation originelle vouée à se répéter inlassablement, tout en la banalisant.

Mais la morale de la fable est versatile : elle dépend de cel·lui qui la raconte et peut se renverser à tout moment. Alors, pour contrer les récits qui dépolitisent le réel, Cendre s'immisce dans l'histoire qui menaçait de lui échapper. Paradoxalement, pour démystifier les fausses corrélations, iel doit à son tour se faire sorcier·e et conteur·euse.

Cendre s'intéresse particulièrement au motif du cycle, phénomène implacable face auquel on serait fatalement impuissant·e. Dans la culture populaire, les systèmes cycliques semblent unir le micro et le macro, le tangible et l'intangible, régir le fonctionnement invisible du monde. Il en va ainsi des mouvements de la lune qui, tout en dictant le rythme des océans, influeraient également sur le remous des émotions humaines et le cycle menstruel, sur les accès de violence et la pousse des végétaux.

Un système global où le biologique, le psychologique et le social se soumettent à la cadence astrale, et qui nous oblige à nous en remettre aux prières païennes et aux croyances anciennes.

Pour comprendre l'histoire qu'on lui impose, Cendre photographie d'abord, une à une, les phases de la lune. Iel les confronte ensuite à 180 portraits de loups qui figurent les cas d'agressions homophobes recensés annuellement en France par SOS homophobie. Prouvant ainsi que le cycle des agressions se répète avec plus de constance que le mouvement des planètes.

Mais ces clichés, Cendre les altère, les frelate dès l'origine. Les pellicules analogiques dont iel se sert ont préalablement été imbibées de sang menstruel avant d'être exposées à la lumière de la lune. À travers ce rituel, les images deviennent elles-mêmes des survivantes. Entre destruction et soin, elles existent malgré et à cause des dégâts qu'elles ont subis. Ce sont de nouvelles amulettes ; le symbole, non pas d'une résilience, mais d'une résistance possible face à la malédiction.

En détournant les éléments de la fable de leurs usages traditionnels, en les manipulant à son tour, Cendre défait le lien de causalité qui noue les cycles ensemble et la fatalité qui nous y enchaîne. Sommes-nous si distraitements au monde que nous ne voyons plus à travers les brumes illusives ?

Si la violence se répète, ce n'est pas parce qu'elle est soumise à une malédiction céleste, mais bien qu'elle est prise dans un engrenage systémique que l'on ne cherche plus à enrayer.

Alors, une fois les tromperies et les impostures révélées, la trame du récit disjoncte peu à peu et l'immuable fin se transforme enfin. Une nouvelle version s'écrit et la fable ne raconte plus la même histoire :

*En une nuit nouvelle, Cendre retourne là où chassent les loups, sur le lieu de son agression. Iel ne se presse pas lorsque sonne minuit, refuse de céder le terrain. Sous la forme d'une constellation inventée, iel trace au sol un sigil, une marque de protection qui brille dans le noir, comme enflammée. Celle-ci ne contre pas magiquement les pouvoirs supposés de la lune et la violence de l'homophobie, mais change pourtant radicalement le cours de l'histoire. Elle avertit les chasseurs et les chassé·es que l'ordre a été renversé. Les imprudent·es reconnaissent le signal et propagent la rumeur : dans toute la ville et au-delà, iels annoncent la révolte à venir. Tout le monde sait qu'au pays des loups, les nuits sont longues ; mais désormais, les braises de la révolution semblent y briller un peu plus fort que les rayons de lune.*

**Samy Lagrange**  
(2026)